

Une lecture de *L'Illiade* centrée sur HECTOR

Parmi les personnages de *L'Illiade*, se trouve un héros particulièrement attachant : Hector, le perdant, le héros vaincu de la guerre de Troie. *Hector*, c'est le titre du livre que Jacqueline de Romilly lui a consacré, et qui se lit comme un roman.

Qui est Hector : le défenseur de Troie, par conséquent l'ennemi. Et J. de R. souligne :

« Ce souci de célébrer un héros du camp ennemi, d'attirer la pitié sur un vaincu... constitue une évocation d'une humanité extraordinaire. »

(Dans la tragédie *Les Perses*, Eschyle à son tour évoquera la guerre médique en présentant le côté perse, « c'est-à-dire celui des ennemis, et des vaincus »).

« Humain, Hector l'est d'abord par sa naissance »

Contrairement à Achille, fils d'une déesse, Hector est né de deux parents humains : Priam et Hécube. D'où « une sorte d'inégalité première entre les deux adversaires » et dans le camp ennemi, on le lui fera sentir. Cependant, Achille, lui, n'est qu'un chef de guerre, alors qu'Hector est fils de roi. C'est lui « qui s'occupe de l'organisation pratique », mais c'est son vieux père, Priam, qui règne et constamment, se fait du souci pour lui. Hector, « celui qui maintient la ville menacée... » a le commandement.

Il organise, il « exhorte, gourmande, crie, encourage ; porte secours là où il faut... il est un pasteur d'hommes ».

Le valeureux guerrier qu'elle nous présente apparaît pour la première fois au combat dans le **chant VI**. « Son entrée au combat est éclatante », écrit-elle.

VI 103-105 : Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille l'atroce mêlée.

XIV 400-401 : ... la terrible clameur, achéenne, troyenne, Hector, écrit J. de R. « va furieux comme Arès, l'écume est sur ses lèvres »... c'est aütè, la huée guerrière. « En lui, il a la fougue, le *menos* que les dieux vous accordent ou vous retirent. »

Hector au casque étincelant : koruthaiolos Hektôr. Ce qualificatif, nous dit J. de R., ne se rencontre, en dehors d'Hector, que pour le dieu de la guerre. Et elle nous conte cette anecdote :

« Je me souviens avoir un jour porté un manuscrit à Louis Juvet, alors qu'il jouait la pièce de Giraudoux *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. Il m'ouvrit la porte de sa loge, en costume, tout armé, casque en tête. J'étais une étudiante de lettres, toute nourrie de textes anciens. Je me crus devant Hector lui-même. Je le trouvais beau, magnifique, héroïque ; il était plus grand que nature ; et toutes les vertus de l'Hector d'Homère semblaient lui avoir été octroyées pour m'éblouir. »

Hector est un héros guerrier, certes, mais qui, même au combat, demeure proche de nous et nous touche. Il est avant tout humain :

« Alors qu'Achille apparaît presque toujours comme une force de la nature, Hector a le courage lucide du guerrier formé à bonne école - de l'homme accompli... Ô merveille ! avec Hector triomphe le respect des règles, la courtoisie, la chevalerie.

La douceur d'Hector s'est manifestée lors de son affrontement avec Ajax :

VII 290... donnons-nous tous deux, l'un à l'autre, des dons magnifiques ; ainsi, chaque Achéen et chaque Troyen pourra dire : tous deux se sont battus, partisans d'un combat rongé-l'âme, puis se sont séparés en scellant une union amicale.

Ainsi, le tournoi entre Ajax et Hector s'achève par un échange de présents.

Humain, au combat, Hector commet des erreurs, il refuse d'écouter les conseils de Polydamas :

Chant XII 219-222 l'aigle et le serpent : un présage défavorable, Polydamas déconseille de combattre à l'assaut des barques argiennes. Mais, première imprudence, Hector veut « foncer contre les nefes ». Il ne doute pas que les dieux soient pour lui. « Et sa confiance est à la fois sympathique et pathétique. »

Plus grave :

Au chant XVIII, il refuse de suivre les avis de Polydamas :

« Patrocle a été tué (fin du chant XVI). Achille a poussé son grand cri et s'apprête à entrer en action. »

Les Troyens tiennent une assemblée. Polydamas « propose de rentrer en ville » et « de se protéger derrière les remparts ». Sage conseil. Mais Hector sursaute :

XVIII 285... Polydamas, tu ne dis plus là des mots qui me plaisent... les Troyens ne te suivront pas. Car je le refuse.

J de R : « Comme il est sûr de lui, notre Hector !... Il traite Polydamas de *nèpios*, pauvre sot ! Et l'excès de confiance aboutit à ce que l'on nomme *l'hybris*. »

Hector est conscient de « la gravité de la faute commise ». Avoir refusé d'écouter Polydamas lui fait éprouver « un amer regret :

XXII 99... Aïe, malheur à moi !... Par ma folie, j'ai causé la perte des miens...

Ce regret, écrit J. de R., a ici « quelque chose de brûlant et ouvre droit sur ce qu'on peut appeler la conscience d'Hector ».

Humain, Hector est sujet à la peur, aussi (chant XXII) :

« Il est seul : tous les Troyens sont rentrés à l'abri des remparts ; et contre lui s'avance Achille... empli d'une fureur violente. »

Il reste... hésite : « Ah ! misère !... faiblit, prend la fuite. »

Ainsi, Hector commet des fautes, connaît la peur panique, faiblesses inhérentes à la nature humaine.

Hector et Patrocle, note J. de R., sont tous deux plus humains que les grands héros épiques, Achille, Ajax, Agamemnon. La pitié, celle que nous éprouvons pour Hector, celle qu'il éprouve lui-même, traverse tout le poème.

Humain, Hector est aimé des Troyens :

Dès qu'il entre dans la ville : (Chant VI 237...)

« on voit autour de lui les épouses et les filles des Troyens qui viennent l'interroger sur leurs fils, leurs frères, leurs parents, leurs époux ».

Humain, Hector a une vie privée

J. de R. : Hector est le seul personnage de L'Iliade qui soit représenté parmi les siens, dans le cadre d'une vie normale.

Au **chant VI**, Hector s'entretient « successivement avec les trois femmes qui lui sont le plus proches, Hécube, sa mère, Hélène, sa belle-sœur, qu'il trouve dans la chambre de Pâris, Andromaque, son épouse, avec son enfant encore tout petit, « cas absolument unique », souligne J. de R.

Chacune des trois, l'une après l'autre, tente de le dissuader de retourner au combat, mais Hector a hâte de rejoindre ses compagnons. À son frère il fait des reproches virulents, et entend le ramener au combat :

Chant VI 328-329 : c'est pour toi que tumulte et carnage flambent autour de nos murs !... Allons, debout !

Puis il va chez lui trouver Andromaque. Et là :

« merveille de l'inspiration poétique : Andromaque n'y est pas ; les deux époux se sont manqués en se cherchant l'un l'autre ; elle est aux remparts, pour guetter les nouvelles. Elle s'est hâtée ; lui se précipite ; ils se retrouvent ».

Son fils, la nourrice le porte.

J. de R. : « Tant de tendresse au sein d'un tourbillon de violence » est un des hauts moments de l'histoire d'Hector.

VI 466-470 : il tendit les bras vers son fils, Hector le splendide, mais l'enfant, agrippant sa nourrice à la fine ceinture, se détourna, cria, épouvanté à la fois par le bronze et les crins du panache qu'il voyait frémir, affreux, à la cime du casque.

Le casque d'Hector nous fait remarquer J. de R. « est évoqué des dizaines de fois ».

« Hector l'ôte et le pose à terre. Il prend alors son fils dans les bras, l'embrasse, le berce... » Il n'a plus de casque, ce héros épique, il est un vrai père.

Andromaque « le supplie de ne pas s'exposer. Elle imagine sa mort ».

Pathétique de la mort prochaine, qui « explique la poignante notation du "rire en pleurs", avec lequel Andromaque reprend le petit enfant sur son sein parfumé ».

La scène, à peine cent vers sur les milliers de vers que comporte *L'Illiade*, dit J. de R., « ne comporte pas un mot d'analyse psychologique... rien que des gestes simples et familiers ».

Ces gestes simples et familiers, on les retrouve lors d'une autre circonstance - encore une trouvaille d'Homère :

Hector vient d'être tué par Achille, mais Andromaque ne sait rien encore, **chant XXII**... elle s'occupe à préparer le bain d'Hector. » Un bain chaud pour son retour...

Andromaque ne sera plus que douleur : deux scènes de désolation : à la mort d'Hector, quand elle le voit « traîné, attaché au char d'Achille », et « quand elle ouvrira le deuil, au retour de son corps ».

Et le rôle des dieux dans ces affrontements ?
Qu'arrive-t-il quand les dieux s'en mêlent ?

Ils sont divisés en deux camps : Poséidon, Apollon, Aphrodite du côté de Troie ; Héra, Athéna et Thétis du côté des Achéens. Ils « ne se soucient pas de la justice, ils ont leurs protégés ». Zeus porte-égide, lui, est souverain.

Or « on décèle, chez Zeus, dans la protection dont Hector est l'objet, un destin, un dessein, qui, eux, sont tout à fait exceptionnels ».

C'est particulièrement sensible dans la façon dont Zeus intervient à son égard :

XV 610... A son aide venait de l'éther, en personne, Zeus, qui lui donnait, à lui seul au milieu d'un grand nombre, gloire et honneur.

Car Hector « est le seul pour qui Zeus éprouve une forme d'attachement » :

XXII 168... Aïe ! je vois de mes yeux, poursuivi tout autour de la ville, un mortel qui m'est cher : mon cœur se tord de tristesse pour Hector.

Aussi est-il tenté de sauver Hector, il pose aux autres dieux la question de confiance :

XXII 175-176 sauverons-nous Hector de la mort, ou faut-il à cette heure qu'il soit dompté, tout brave qu'il est, par le Péléiade ?

Seulement, voilà. Ce qui compte, pour le Cronide,

« c'est d'abord son dessein ». Dessein qui « résulte d'une promesse faite à Thétis... de donner la victoire aux Troyens jusqu'au jour où les Achéens rendront hommage à son fils, actuellement offensé... Zeus soutiendra les Troyens - et Hector - jusqu'au moment où Achille reviendra au combat. »

Zeus a établi un partage entre son désir : honorer Hector en lui donnant longtemps l'avantage, et celui de Thétis : honorer Achille. « Un essai d'arbitrage », fait-elle remarquer, par lequel « Zeus (qui tient la balance) fait régner un certain ordre » s'inspirant déjà de la justice.

L'ombre de la mort plane sur tout le poème. *L'Illiade* est un poème de guerre, il y a donc forcément beaucoup de morts dans les deux camps.

Elle est « programmée », pourrait-on dire pour Achille et pour Hector.

« Dès le chant I, on sait, on dit qu'Achille est voué à une vie brève. »

Au chant XVIII, sa mère, Thétis aux pieds d'argent, le lui rappelle :

Tout de suite après celle d'Hector, c'est ta mort qui s'apprête.

Mais la mort n'a pas le même sens pour chacun des deux héros :

« Achille aurait pu l'éviter, renoncer à la gloire du combat et à la mort : il ne l'a pas fait. »

Hector, lui, n'a pas choisi de mourir. Il a une famille qu'il aime, un fils qu'il aurait voulu voir grandir, mais il est « animé d'un courage plein de dignité » pour combattre jusqu'au dernier moment pour la liberté de sa patrie.

Deux mères en deuil, dans *L'Illiade* : Hécube, mais aussi Thétis, mère d'Achille.

« Achille ne s'oppose pas seulement à Hector au combat, il est son contraire, la violence contre la douceur... Il a perdu Patrocle et a mué sa douleur en fureur. »

Il s'apprête à donner le corps d'Hector en pâture aux chiens.

Alors les dieux vont à nouveau intervenir :

Chant XXIII : Aphrodite, fille de Zeus, les tenait à distance, jour et nuit, et l'enduisait d'une huile de rose, d'ambrosie, pour qu'Achille, en le traînant, ne l'écorche.

Apollon, **chant XXIV**, protège le corps d'Hector, sa chair et sa peau, en le recouvrant de l'égide d'or tandis qu'Achille le traîne trois fois autour du tombeau de Patrocle.

Puis il encourage le vieux Priam, à traverser le camp des Achéens. Priam, rempli de peur, mais protégé par Hermès, va trouver Achille dans sa tente. Là, il « lui embrasse les genoux, le supplie de lui rendre le corps de son fils ; il apporte en échange une riche rançon ».

« Souviens-toi de ton père, Achille, pareil aux dieux. »

La rencontre Priam - Achille a été organisée par Zeus, « encore une fois pris de pitié ».

Et Achille, qui ne reverra pas son propre père, et qui le sait, à son tour, est ému ; sensible à la pitié : il ne livrera pas le corps d'Hector aux chiens. Zeus avait parlé du « respect » du suppliant. Et Achille va obéir au devoir d'épargner les suppliants.

Là encore, pas de développement psychologique, Homère nous décrit des gestes simples : **(chant XXIV)**

« Il fait mettre à part deux pièces de lin et une tunique » pour que le corps d'Hector en soit enveloppé, Puis en personne - *autos* - il le soulève et le place sur un lit. »

La réconciliation entre Priam et Achille peut alors être scellée par un repas partagé.

Pour finir, Jacqueline de Romilly nous dit en quoi ce livre nous concerne :

« Nous connaissons en ce moment une crise, non seulement dans tout ce qui concerne la pitié et l'humanité, mais aussi dans ce qui concerne le beau dans la littérature...

Ce livre, un essai pour faire aimer la littérature grecque ?

Eh bien, oui, je l'avoue ! de toute ma vie je n'ai cessé de servir cette cause. »

Hector Dans l'Iliade

Chant VI Hector quitte la bataille (77 à 118)

Hector à Troie (237 ...)

Chant VII duel d'Hector et d'Aias (fils de Télamon)

Chant XI exploits d'Hector (299 à 360)

Chant XIII assaut troyen (136 à 209)- Retour d'Hector (674 ...)

Chant XV Réveil d'Hector, offensive des Troyens (220...)

Chant XVI la mort de Patrocle

Chant XVII Hector revêt les armes d'Achille prises à Patrocle
(183...)

Chant XXII la mort d'Hector duel d'Achille et d'Hector